

FOLKLORE

Geneviève Dévignes : *Douze chansons champenoises*, Paris, Bourrelier, pet. 4°, 34 p., mus. — Gauthier-Lurty et Vincent : *Trente-et-une chansons populaires dauphinoises*, Grenoble, Didier-Richard, pet. 4°, 66 p., mus. — Delarue : *Recueil de chants populaires du Nivernais*, 3^e série, Nevers-Paris, Impr.-papet. Portin, 8°, 63 p., mus. — *Bulletin de la Fédération des œuvres laïques scolaires, etc., de la Nièvre, ibidem.* — *Journal of the English Folk-Dance and Song Society*, vol. II, *International festival number*, London, Cecil Sharp House, 8° carré, 162 p., ill., mus. — E. Violet : *Les patois mâconnais... avec recueil de textes*, Mâcon, Protat, 8°, 198 p. — *Guide des Fêtes populaires de la Bourgogne*, Mâcon, Comblat, pet. 8° ill. — Jean Seguin : *Corpus des inscriptions tumulaires du Mortainais et campanaires de l'Avranchin et du Mortainais*; chez l'auteur, Avranches; et Paris, Margraff, 8°, 95 p., ill. — René Hélot : *Canards et canardiers en France et principalement en Normandie*; avec 15 réimpressions de bois originaux; *ibidem*, 4°, 37 p., XIV pl.

En publiant ces **Douze chansons champenoises**, Mme Geneviève Dévignes contribue à la diffusion dans les écoles de vraies chansons populaires selon les directives de l'inspecteur général L'Hopital (mort récemment) et avec l'appui de l'inspecteur d'Académie de l'Aube, M. Longaud. Les textes sont accompagnés de commentaires explicatifs, avec indication des lieux et conditions de récolte. L'auteur, dans les reconstitutions scéniques, a ajouté un coup de pouce, par exemple pour la soyotte champenoise; très beau est le chœur des peleurs d'Argonne.

Les **31 chansons populaires dauphinoises** recueillies pour le texte par M. Vincent et pour la musique par P. Gauthier-Lurty complètent les collections antérieures de Tiersot (Oisans, Trièves, Mateysine), de Mlle Gauthier-Villars (Villard-de-Lans) et les miennes (surtout Valdaine) pour une région jusqu'ici délaissée, la vallée d'Alleverd et la chaîne de Belle-donne. J'ai *O que la chasse est belle* en Savoie (canton voisin de La Rochette). Les auteurs ont eu soin d'indiquer les parallèles connus ailleurs en Dauphiné et les conditions d'obtention. Cet ouvrage est lui aussi destiné aux écoles.

Il en est de même du 3^e fascicule de **Chants populaires du Nivernais** établi par M. Delarue en prenant pour base les manuscrits laissés par Achille Millien. Comme les précédents, c'est une œuvre très érudite et en fait un véritable modèle à suivre dans nos autres provinces; les variantes sont données; chaque chanson est accompagnée d'un commentaire folklorique excellent, dont la chanson citée n'est souvent que

le prétexte. Celle de *l'Ane et du Loup* donne lieu à une étude sur le loup dans le folklore nivernais (pp. 15-20); voir aussi pp. 25-33 une vraie monographie du *tioulage* ou chant de labour adressé aux bœufs et pp. 38-46, les pâtres dans le folklore nivernais, avec chansons particulières.

Il faut aider M. Delarue dans cette œuvre, parfaitement utilisable ailleurs que dans sa province; il est directeur d'école à Vauzelles, par Nevers; chaque fasc. ne coûte que 4 francs; on peut souscrire aux fascicules à paraître. Au surplus, on trouvera des renseignements sur l'œuvre projetée, dont l'ensemble constituera une monographie nivernaise de premier ordre, dans le *Bulletin* de la Fédération du département, où se publient aussi d'autres fragments de folklore local.

L'International festival number de la société anglaise de danse et de chansons populaires contient des communications de tous les pays européens... sauf de la France. L'intérêt s'est porté surtout sur les danses des épées ou des bâtons, dont nous avons un cas bien net dans le Ba-cubert (Bal couvert) des Hautes-Alpes et d'autres dans les Pyrénées. M. Wolfram, de Vienne, qui les étudie comparativement, a fourni au Congrès des données nouvelles. D'autres articles insistent sur le renouveau des danses rurales dans divers pays, en Hollande, en Suisse par exemple, ou sur leur maintien comme un bien national inestimable, comme en Roumanie.

Pour la théorie générale de la danse, il faut signaler l'article de Curt Sachs sur le symbolisme choréographique; et celui de Cesare Caravaglios sur « la collection et la transcription des danses populaires »; il considère que le meilleur procédé de fixation est le film sonore et regarde comme insuffisante la notation soit avec des schémas, soit avec des sigles, de la position des pieds. Mais, même en projetant au ralenti un film sonore, on n'a qu'un document insuffisant; d'abord tout le monde ne peut pas avoir de ces films spéciaux; et comment analyser les mouvements sans les réduire en schémas? Je ne comprends pas très bien où Caravaglios veut en venir, ni comment il différenciera les variations locales d'une danse spécialisée comme la tarentelle (cf. p. 133) sans donner de graphique; ni pourquoi (p. 135) « les mouvements mimés